

Zeitschrift: Collection cahiers d'artistes
Herausgeber: Pro Helvetia
Band: - (2011)
Heft: -: Adrien Missika

Artikel: Adrien Missika
Autor: Missika, Adrien / Pernet, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-976161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

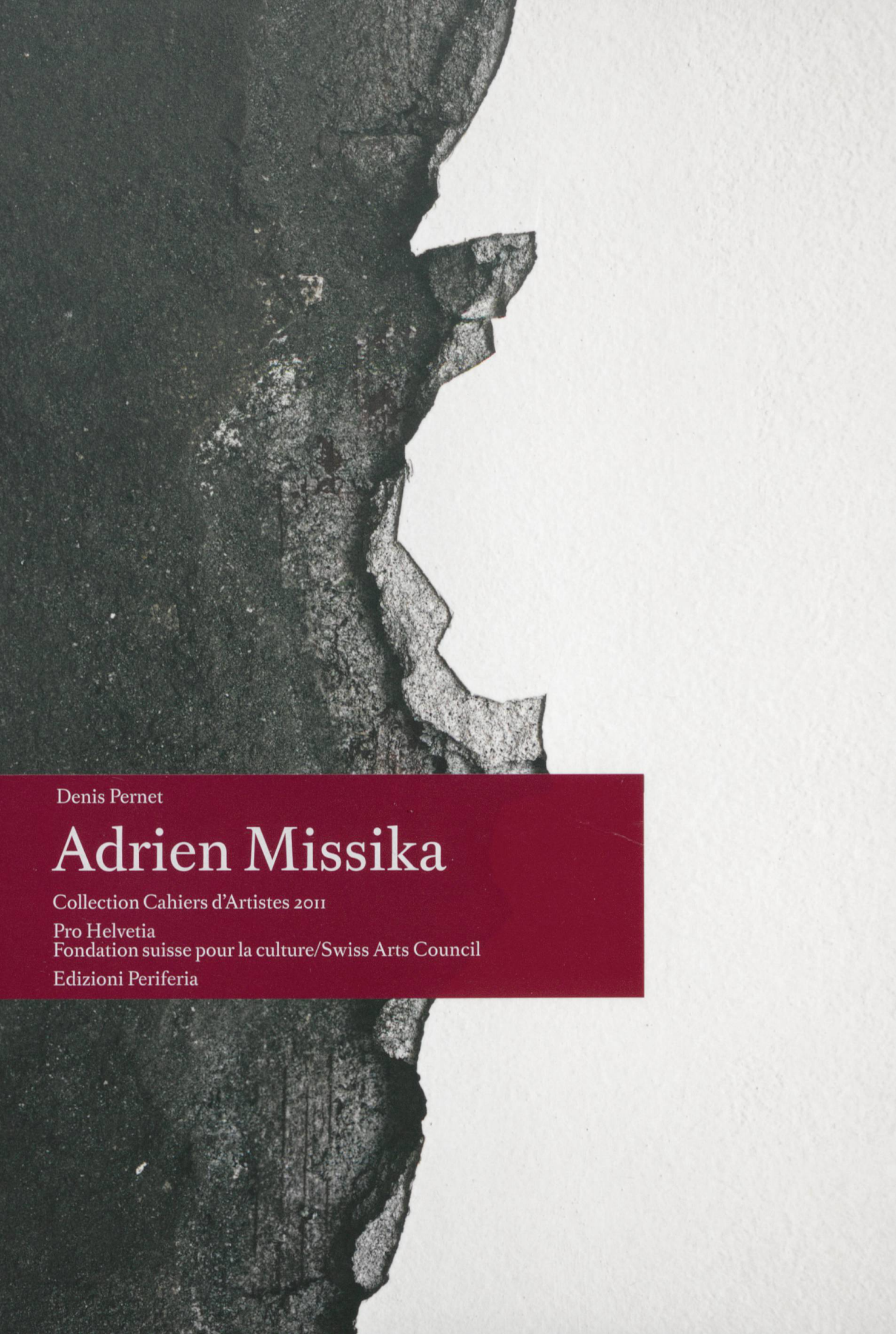
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Denis Pernet

Adrien Missika

Collection Cahiers d'Artistes 2011

Pro Helvetia

Fondation suisse pour la culture/Swiss Arts Council

Edizioni Periferia

Collection Cahiers d'Artistes

Par le biais de sa Collection Cahiers d'Artistes, Pro Helvetia soutient des artistes suisses prometteurs qui évoluent dans le domaine des arts visuels et qui ne possèdent pas encore de publication propre. Cet instrument de promotion existe depuis 1997. Sur recommandation d'un jury indépendant, le Conseil de fondation de Pro Helvetia désigne huit artistes ayant répondu à l'appel public de candidatures. Depuis 2006, les Cahiers d'Artistes sont publiés par la maison d'édition Edizioni Periferia, Lucerne/Poschiavo.

Les artistes sont largement impliqués dans la conception de leur publication. Les textes d'accompagnement sont rédigés par des personnalités généralement proposées par eux. Chaque Cahier est bilingue: il est édité dans la langue maternelle de l'artiste et dans une seconde langue au choix.

Le tirage se monte à 1200 exemplaires: 300 pour les artistes, 500 pour des institutions culturelles sélectionnées en Suisse et à l'étranger, ainsi que 400 pour les librairies.

Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia

Pro Helvetia soutient l'art et la culture en Suisse et assure la promotion des échanges culturels tant à l'échelon national que sur le plan international. Dans le domaine des arts visuels, la Fondation encourage la qualité et contribue au rayonnement de l'art professionnel suisse. Elle soutient des projets qui visent à favoriser la création de réseaux et la promotion des artistes suisses en Suisse et à l'étranger, les interactions entre les différentes régions linguistiques suisses, le dialogue interculturel, ainsi que le discours actuel sur la création artistique contemporaine.

Collection Cahiers d'Artistes

With its Collection Cahiers d'Artistes (artists' monographs) series, Pro Helvetia supports promising Swiss artists from the field of visual arts who have not yet been documented in a publication. This promotional instrument has been in existence since 1997. Based on the recommendation of an independent jury, the Pro Helvetia Board of Trustees selects eight artists who, following a public invitation, have submitted applications for this series. Since 2006, the Cahiers d'Artistes have been published by Edizioni Periferia, Lucerne/Poschiavo.

The artists play a decisive role in the design of the publication, including the selection of a writer, if they wish, for the accompanying essay. Each Cahier is bilingual: in the artist's mother tongue and in a freely chosen second language.

An edition of 1200: 300 for the artist, 500 for selected art institutions and individuals at home and abroad, 400 for bookshops.

Swiss Arts Council Pro Helvetia

The Swiss Arts Council Pro Helvetia supports art and culture in Switzerland and promotes cultural exchange both at home and abroad. Pro Helvetia promotes the quality and identity of Swiss professional visual arts. It supports projects which cultivate the networking and promotional activities of Swiss artists at home and abroad, interaction between the various linguistic regions of Switzerland, intercultural dialogue and the current debate concerning contemporary Swiss art.

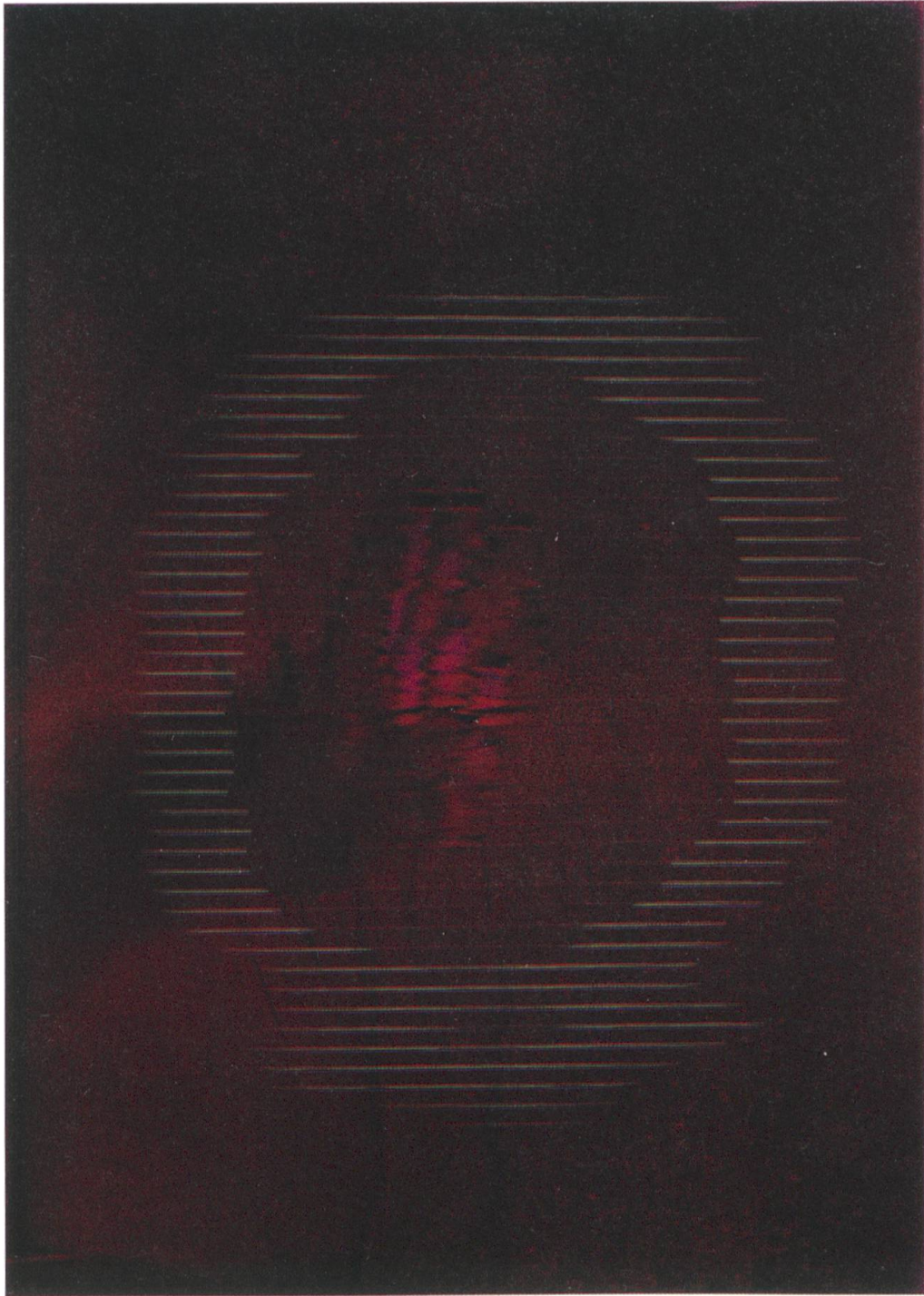
et d



SUNSET A, 2006, photograph on aluminium frame, 68 x 100 cm



RJ (PENDULUM GHOST), 2010, inkjet print on rag paper, 140 x 110 cm



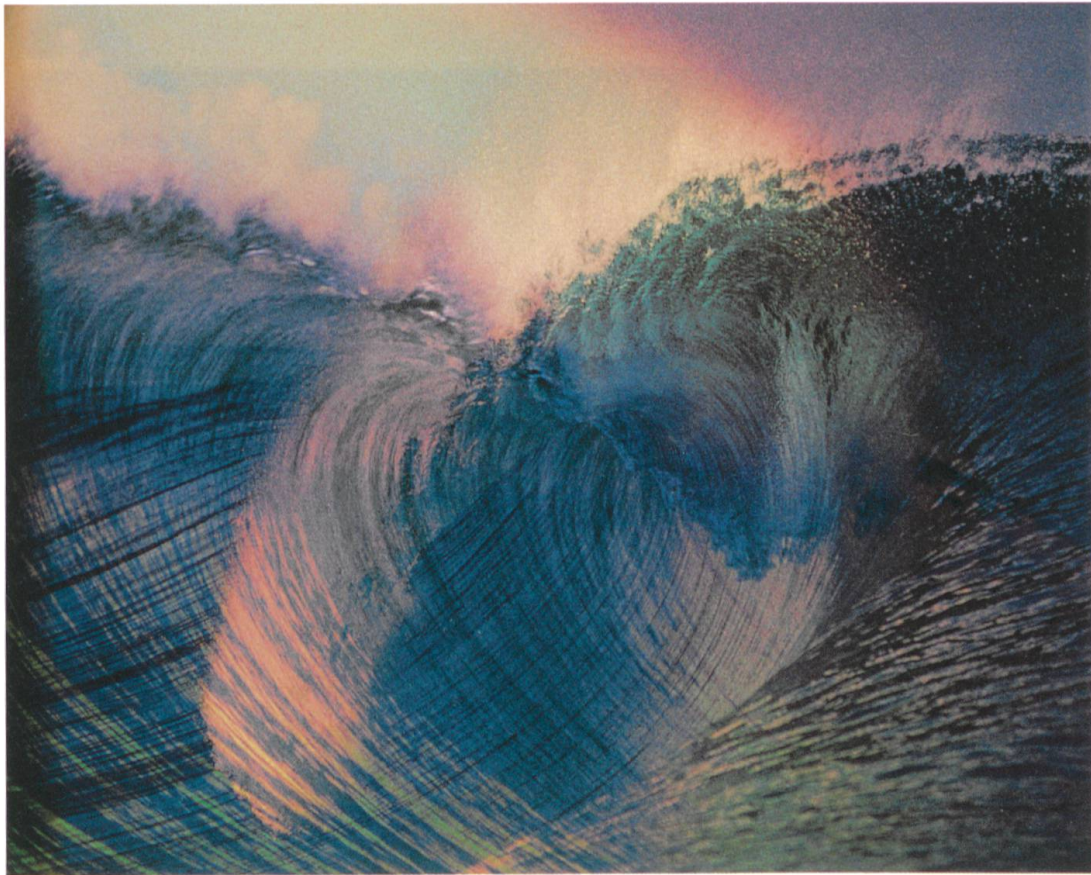
OM (PENDULUM GHOST), 2010, inkjet print on rag paper, 140 x 110 cm

La recherche d'Adrien Missika se place à la pliure de deux mondes : le réel et l'imaginaire. Il explore la possibilité de faire une image à partir d'un monde intérieur. Pour un artiste qui emploie principalement les caméras d'enregistrement photographique et vidéo, il pourrait reprendre à son compte l'observation de Raymond Roussel qui écrit au sujet de son tour du monde : « Or, des tous ces voyages, je n'ai jamais rien tiré pour mes livres. Il m'a paru que la chose méritait d'être signalée tant elle montre que chez moi l'imagination est tout »¹. L'auteur français invente *Impressions d'Afrique* avant d'avoir mis le pied sur ce continent. Sa mère l'emmène en croisière en Inde, mais le bateau n'accoste jamais et c'est du pont qu'il observe la côte. Adrien Missika non plus n'a pas besoin de se déplacer. Il capture des paysages construits en maquette dans son studio. Il crée la plage crépusculaire de *Oahu* (2009) avec du sucre et du plastique, et tire l'image en héliogravure sans visiter l'île hawaïenne éponyme. Dans *Standing Waves* (2009), les vagues des surfeurs sont montées à partir des livres de tourisme et de sport. Et s'il voyage, c'est afin de trouver des objets à la frontière du rêve, cherchant à enregistrer des paysages qui pourraient être issus du sommeil paradoxal. Comme Raymond Roussel, il a tout de même le désir d'expérimenter l'ailleurs. Roussel part à Tahiti sur les traces de Pierre Loti, Adrien Missika sillonne l'Europe pour inventorier les barres d'habitations collectives. De la Moldavie à la Suisse, il cherche le rêve perdu de l'architecte des cités jardins. Les immeubles sont noyés dans un paysage bucolique et la série *Einfühlung*² (2004-2010) est tirée sur un papier grainé, et le poudré du jet d'encre semble imiter la gouache. Les prises de vue sont enregistrées avec un téléphone portable muni d'un appareil photo de la première génération, et le grain ainsi obtenu rappelle les pictorialistes de XIX^e siècle. Tel le voyageur du Grand Tour, l'artiste propose, à sa manière, un itinéraire dans l'histoire de l'architecture et des utopies politiques. Lorsqu'il se rend sur des sites paysagés, il cherche l'irréel et l'onirique. Pour la série *Fabriques* (2007-2009), il parcourt la France afin de documenter les parcs à fabriques du XVIII^e siècle, parsemés de fausses ruines à la symbolique philosophique. Au Japon, il photographie le poster d'une montagne probablement américaine (*Monument*, 2008). Au Turkménistan, il filme un étrange cratère au milieu d'un désert et qui brûle en continu suite à l'effondrement d'une exploitation de gaz. L'aspect surréel de ce paysage le place dans un autre

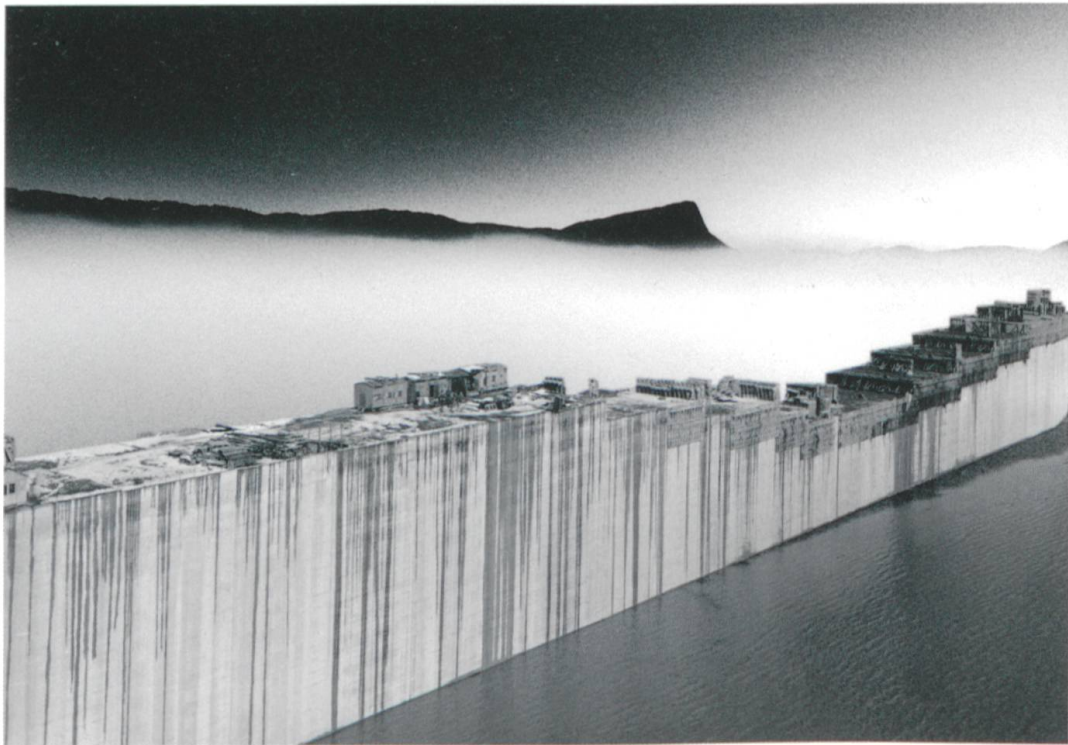




STANDING WAVES 2 (DYPTICH), 2009, inkjet print on poster paper, 120 x 150 cm



STANDING WAVES₃ (DYPTICH), 2009, inkjet print on poster paper, 120 x 150 cm



CONCRETE ISLAND (TUEUR DE MONDE), 2009, photomontage, carbon ink print on rag paper



WARSAWA URSYNOW (EINFÜHLUNG), 2005, inkjet print on rag paper, 60 x 80 cm



CHISINAU (EINFÜHLUNG), 2005, inkjet print on rag paper, 60 x 80 cm



LE GROS BLOC MODERNE (TUEUR DE MONDE), 2009, photomontage, carbon ink print on rag paper, 15 x 22 cm

monde. Les collages de la série *Tueur de monde* (2009) flirtent avec la bande dessinée, la super-architecture et la science fiction dystopique.

Le cinéma est naturellement une source de référence importante pour l'artiste. Pour la série *Postcards* (2006), Adrien Missika crée son propre univers en exploitant l'inconscient collectif : des décors à la Frank Capra (les montagnes de *Lost Horizon*) et des trucages à la Fellini (la mer en plastique de *Casanova*) lui permettent de redessiner les archétypes touristiques en atelier. Il retourne le questionnement de notre rapport au cinéma et à la photographie dans ses propres œuvres filmiques. Pour l'installation vidéo *HMI* (2006), il enregistre l'allumage de l'éclairage de cinéma HMI. Ce film est ensuite projeté sur un mur. La lampe s'allume avec un son violent, puis gagne lentement en intensité jusqu'à inonder la salle de lumière et éclairer le visiteur. A nouveau, l'image évoque le monde cosmique. L'ambiguïté de la sensation contraste avec la trivialité du procédé qui, en référence à l'art minimal, renvoie le spectateur à sa dimension physique première. Dans *Grand Prix* (2009), il monte un film à partir de plans fixes de la ruine d'un circuit automobile noyé sous la végétation. La piste en béton semble une pièce de Land Art, et le rythme de la succession des plans suggère la vitesse des véhicules invisibles. Par cette suite de plans fixes, tel un diaporama, le film rappelle les liens ténus entre photographie, images en mouvement et cinéma.

Adrien Missika déjoue continuellement les présupposés de vérité de l'image photographique et nous confronte à la question de la représentation du réel. Il cherche également la possibilité d'une photographie sans caméra. Il expérimente les photogrammes ainsi que d'autres procédés d'enregistrement de la lumière. Dans *Pendulum Ghosts* (2010), il n'enregistre pas l'image d'un objet existant, mais crée, grâce à la rotation d'un pendule en laiton au-dessus d'un scanner, des halos qui semblent sortis d'un univers parallèle. Cette recherche plastique signale également, par les symboles en jeu, le fantôme, la magie ou encore l'aura, terme que Walter Benjamin associe à la photographie et à la reproduction mécanique. Adrien Missika cherche à faire apparaître dans ces images quelque chose d'invisible et nous donne à voir un objet immatériel, qui est révélé grâce à la machine. Entre science et fiction, il explore comme beaucoup de poètes et de scientifiques (par exemple l'astronome et médium Camille Flammarion,









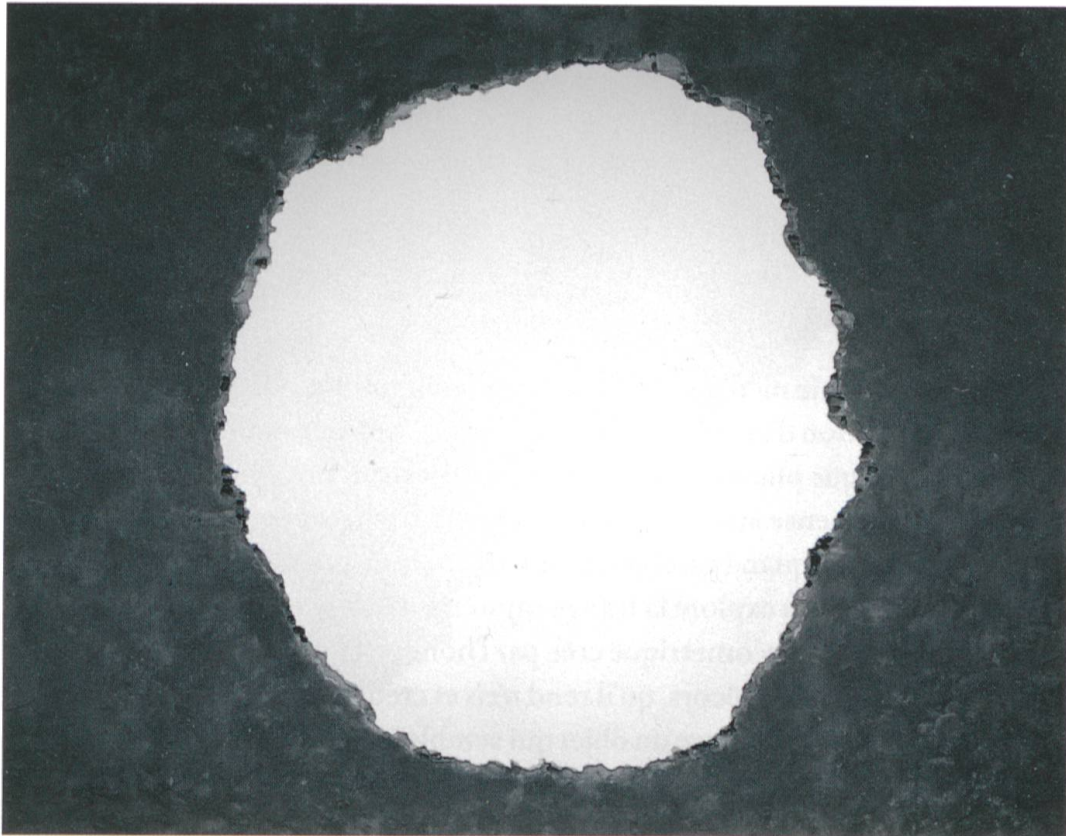
LE TEMPLE DE LA PHILOSOPHIE MODERNE (FABRIQUES), 2008, inkjet print on archive paper, 9 x 13 cm



DOLMEN (FABRIQUES), 2008, inkjet print on archive paper, 9 x 13 cm



ROCK (SPACE BETWEEN), 2007, lambda print on aluminium frame, 40 x 50 cm



NO MATTER, 2010, installation at *la Rada*, Locarno, 2010, bricks, plaster, ashes, paint, 400 x 800 cm

héros de Roussel) une voie médiane, et peut-être médiumnique. Dans le titre même de *Pendulum Ghosts*, l'apparition d'un ectoplasme est évoquée, comme pour faire écho aux enregistrements d'âmes que plusieurs médiums ou ecclésiastes ont conservés, un musée leur est consacré à Rome³. On pense aussi à l'image résiduelle, d'ailleurs également appelée image fantôme, que l'œil retient quand un objet lumineux tourne à grande vitesse. Dans la plupart de ces œuvres, Adrien Missika explore la frange mystérieuse de la nature (son ordre géométrique) et, à l'opposé, l'architecture géométrique créée par l'homme et devenue ruine chaotique. Ainsi il crée de fausses réalités, des décors, qu'il rend *réels* et crédibles par la représentation photographique ou parfois il enregistre un objet qui semble irréel mais issu de l'environnement quotidien.

La recherche d'imaginaire va jusqu'à l'abstraction. Dans la vidéo *Twelve Spinning Stones* (2010), l'image résiduelle est confrontée aux limites des 24 images par seconde du cinéma. Tout commence par le marbre, matière à la symbolique multiple, qui peut également être retracé comme un point de départ de l'histoire de l'abstraction. Les Chinois encadrent les plaques dont les veines évoquent un paysage et le XVIII^e siècle européen s'entichait de ces *Pierre de rêve* dont la contemplation est mystique. Adrien Missika fait tourner à l'extrême les plaques afin de trouver un effet psychédélique, non sans rappeler, par l'effet stimulant, la Dreamachine de la Beat Generation. À nouveau, une image immatérielle émane du mécanisme en jeu, déplace le rapport de représentation, et nous transporte vers un ailleurs inconnu et un voyage à l'intérieur de l'imaginaire. Ce que l'artiste nous invite à regarder, c'est peut-être le rapport entre le monde tel qu'il se présente à nous et celui que notre conscience reconstruit. Dans ce passage, il y a une forme d'exploration infinie du *paysage comme un état d'âme*⁴.

1 Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Pauvert, Paris, 1985 (première édition 1935)

2 Le terme *Einfühlung*, qui donne son nom à cette série photographique, pourrait se traduire par « compassion » ou « empathie ». A la lecture de l'historien et critique Wilhelm Worringer, Missika l'entend comme le

sentiment de ne faire qu'un avec le monde.

3 Le musée des âmes du Purgatoire, *Piccolo Museo del Purgatorio*, Parrocchia Sacra Cuore in Prati, Lungotevere Prati 12, Rome.

4 « Un paysage quelconque est un état de l'âme. » (Henri-Frédéric Amiel, *Journal intime* – 10 février 1846)





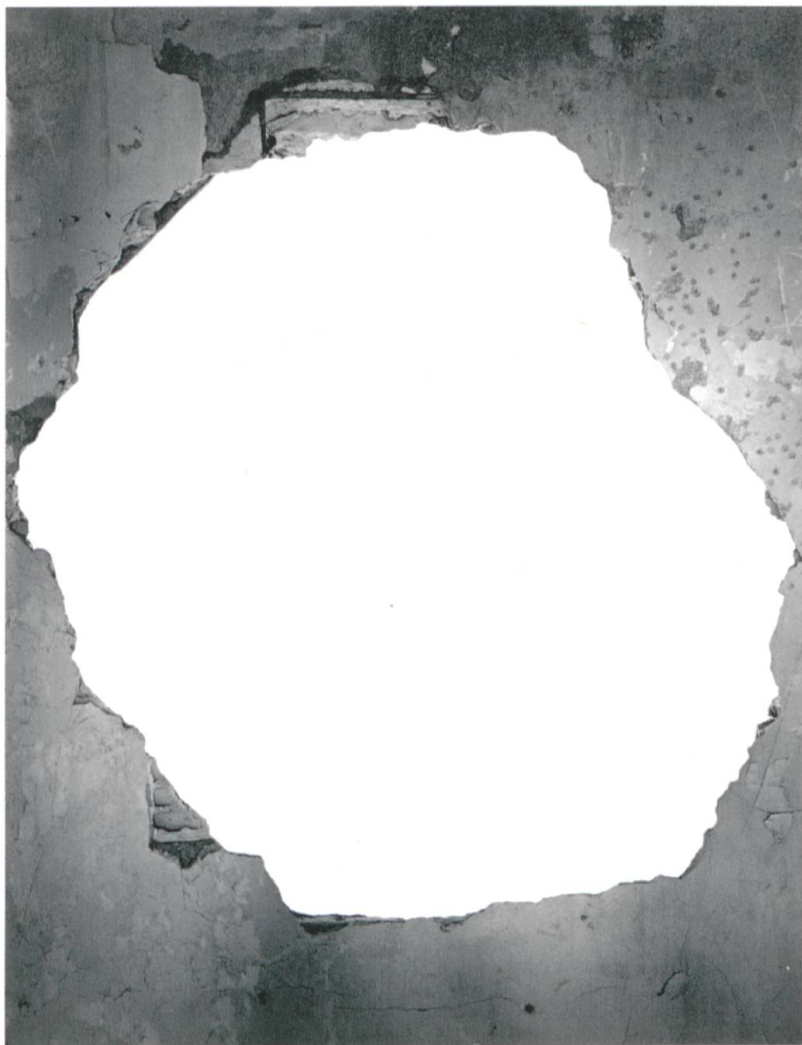
MONUMENT (SPACE BETWEEN), 2007, lambda print on aluminium frame, 75 x 100 cm



DOME (SPACE BETWEEN), 2007, lambda print on aluminium frame, 75 x 100 cm

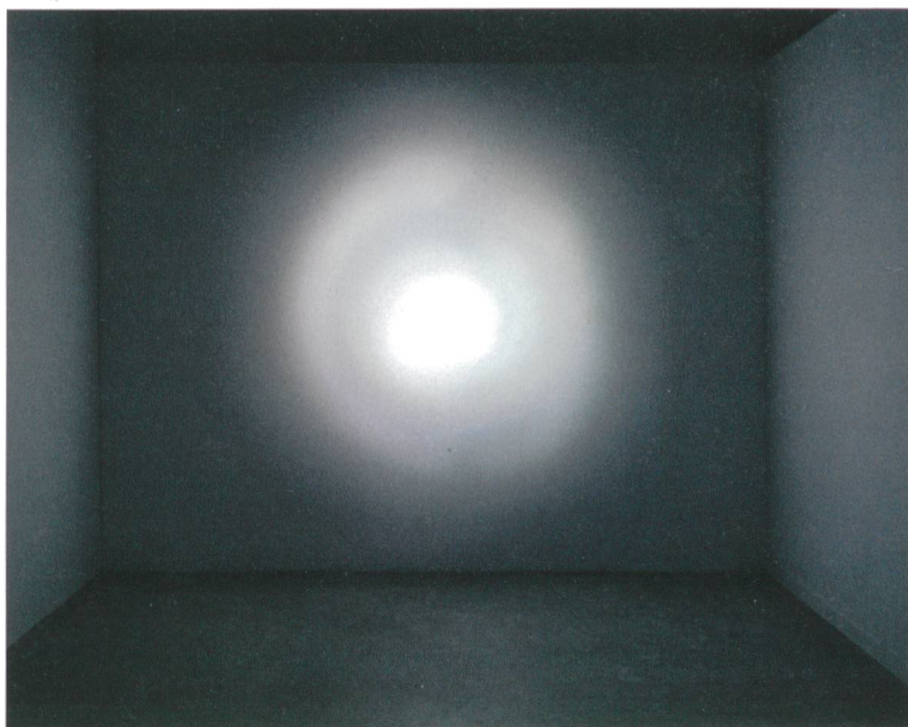


DEIR EL-MEDINEH, ARTIST'S GRAVE, (FABRIQUES), 2008, inkjet print on archive paper, 9 x 13 cm





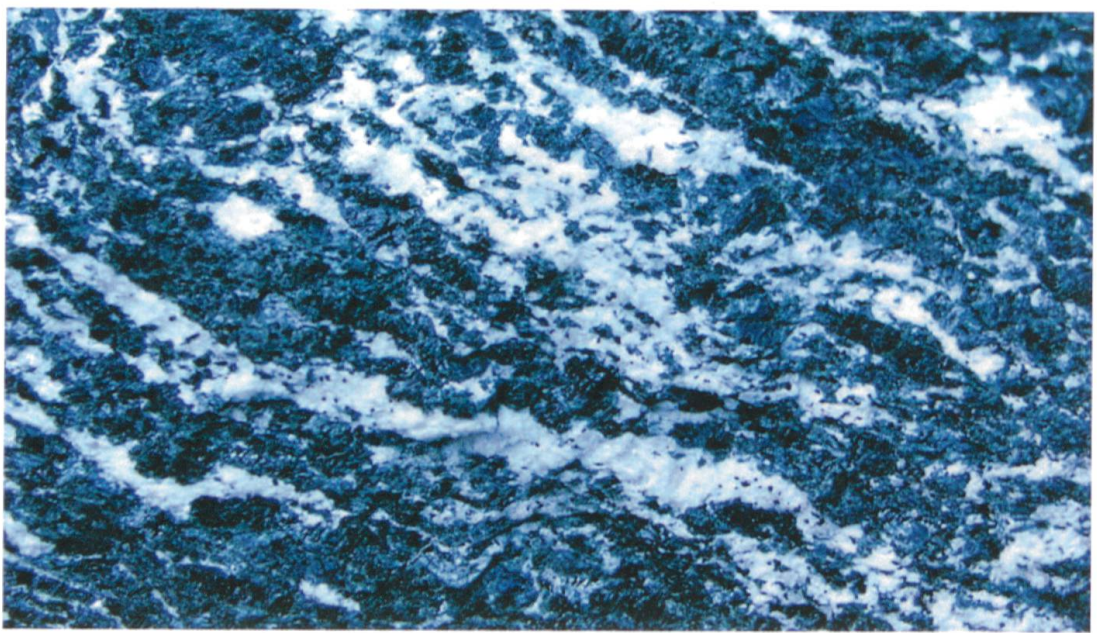
CRATER (SPACE BETWEEN), 2007, lambda print on aluminium frame, 75 x 100 cm

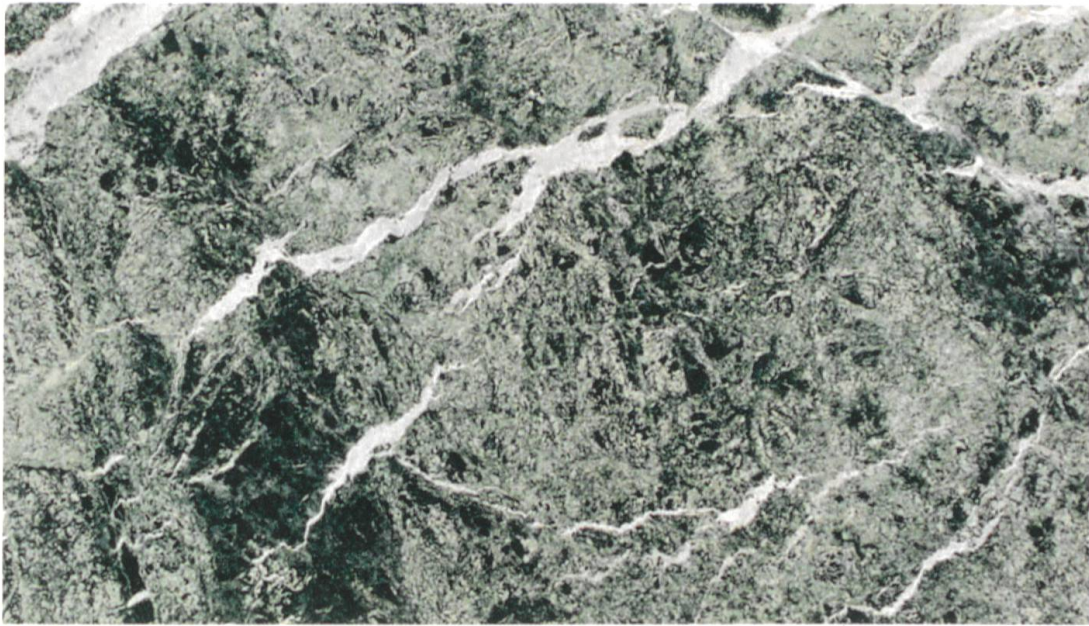


HMI, 2006, video installation with sound, *Palais de Tokyo*, Paris, 2009

Adrien Missika's research lies at the fold between two worlds: the real one and the imaginary one. It explores the possibility of making an image from an inner world. For an artist who employs mostly cameras for recording photographs and video, he might use as his own the observation by Raymond Roussel, who writes on the subject of his world tour: 'Now from all these travels, I have never drawn anything for my books. I felt this was something worth mentioning inasmuch as it shows how with me imagination is everything'¹. The French writer invented *Impressions of Africa* before ever setting foot on that continent. His mother took him on a cruise to India, but the ship never landed and he observed the coast from the bridge. Neither does Adrien Missika need to go anywhere. He captures landscapes built as scale models in his studio. He creates the beach at dusk of *Oahu* (2009) out of sugar and plastic, and prints the photogravure image without visiting the eponymous Hawaiian island. In *Standing Waves* (2009), the surfers' waves are assembled from tourism and sports books. And if he does travel, it is in order to find objects bordering on dream, seeking to record landscapes that might be something out of REM sleep. Like Raymond Roussel, he does however have the desire to experiment with the elsewhere. Roussel set off for Tahiti in the footsteps of Pierre Loti; Adrien Missika crisscrosses Europe to catalogue collective housing blocks. From Moldavia to Switzerland, he looks for the lost dream of the architect of garden cities. The buildings are drowned in a bucolic landscape and the *Einfühlung*² series (2004–2010) is printed on grainy paper with inkjet powder that resembles gouache. The shots are recorded on a cellphone fitted with a first generation camera, and the grain obtained in this manner is reminiscent of the 19th century pictorialists. Like the traveller on the Grand Tour, the artist offers in his own way a tour of the history of architecture and political utopias. When he goes to landscaped sites, he looks for the unreality, the stuff of dreams. For the *Fabriques* series (2007–2009), he travelled through France in order to document the 18th century follies parks, dotted with fake ruins with their philosophical symbolism. In Japan, he photographed the poster of what is probably an American mountain (*Monument*, 2008). In Turkmenistan, he filmed a strange crater in the middle of a desert that burns continually following the collapse of a gas operation. The surreal appearance of this landscape places it on another world. The collages of the *Tueur de*







TWELVE SPINNING STONES, 2010, HD video, 5'59" loop



LEVANT (SPACE BETWEEN), 2007, lambda print on aluminium frame, 75 x 100 cm



CERCLE (SPACE BETWEEN), 2007, lambda print on aluminium frame, 40 x 50 cm





monde series (2009) border on the comic strip, superarchitecture and dystopian science fiction.

The cinema is naturally a major source of references for the artist. For the *Postcards* series (2006), Adrien Missika created his own universe exploiting the collective unconscious: scenery à la Frank Capra (the mountains in *Lost Horizon*), special effects à la Fellini (the plastic sea in *Casanova*) enabled him to redraw the tourist archetypes in the studio. In his own film works he turns round the inquiry into how we relate to the cinema and photography. For the video installation *HMI* (2006), he recorded the switching on of the HMI cinema lighting. This film is then projected onto a wall. The lamp comes on with a violent sound, gradually gaining intensity until it floods the room with light, and lights up the visitor. Again, the image evokes the cosmic world. The ambiguity of the feeling contrasts with the triviality of the process which, making reference to Minimal art, refers the spectator back to his primary physical dimension. In *Grand Prix* (2009), he edits a film from still shots of the ruins of a motor racing circuit buried under vegetation. The concrete track looks like a piece of Land Art, and the rhythm of the succession of shots suggests the speed of the invisible vehicles. Through this sequence of still shots, like a slide show, the film recalls the tenuous links between photography, moving image and the cinema.

Adrien Missika is constantly thwarting presuppositions as to the truth of the photographic image, and confronting us with the question of the representation of reality. He is also looking for the possibility of a cameraless form of photography. He experiments with photographs and other methods of recording light. In *Pendulum Ghosts* (2010), he does not record the image of an existing object, but, through the rotation of a brass pendulum over a scanner, creates halos that seem to have come out of a parallel universe. This visual research also evokes, through the symbols in play, the ghost, the magical or again the aura, the term that Walter Benjamin links to photography and mechanical reproduction. In these images Adrien Missika is seeking to bring out something invisible, and he shows us an immaterial object, which is revealed through the machine. Somewhere between science and fiction, like many poets and scientists (for instance the astronomer and medium Camille Flammarion, whom Roussel idolized), he explores a middle, and possibly mediumistic course. In the very title of *Pendulum*





ASTEROID (SPACE BETWEEN), 2007, lambda print on aluminium frame, 75 x 100 cm





HOT SPOT, 2011, photogram from untitled video



STANDING WAVES 5, 2011, inkjet print on poster paper, 120 x 150 cm



DEVIL'S ASSHOLE, 2011, photogram from untitled video



CANYON (SPACE BETWEEN), 2007, lambda print on aluminium frame, 75 x 100 cm

Ghosts, the appearance of ectoplasm is mentioned, as if to echo the recordings of souls kept by a number of mediums or ecclesiasts—they have a museum devoted to them in Rome³. We also think of the residual image, actually also known as the ghost image, that the eye retains when a luminous object rotates very fast. In most of these works, Adrien Missika explores the mysterious fringe of nature (its geometric order) and, on the opposite side, the manmade geometrical architecture, now a chaotic ruin. Thus he creates false realities, scenery, which he makes *real* and credible through photographic representation, or sometimes he will record an objet that seems unreal but is taken from the everyday environment.

The search for the imaginary goes as far as abstraction. In the video *Twelve Spinning Stones* (2010), the residual image is confronted with the limits of the cinema's 24 images per second. It all begins with marble, a material symbolizing many different things, and which can also be traced back to the starting point of the history of abstraction. In China they frame plates with veins recalling a landscape, and 18th century Europe took a fancy to these *Pierres de rêve*, dream stones for mystical contemplation. Adrien Missika rotates these plates to produce a psychedelic effect, a stimulating effect not unlike the Beat Generation's Dreamachine. Again, an immaterial image emanates from the mechanism in play, shifting the representation relation, and takes us to an unknown elsewhere and a journey into the imaginary. What the artist invites us to look at is perhaps how the world as it is presented to us relates to the world that our consciousness reconstructs. In this relationship, there is a form of infinite exploration of the *landscape as a state of mind*⁴.

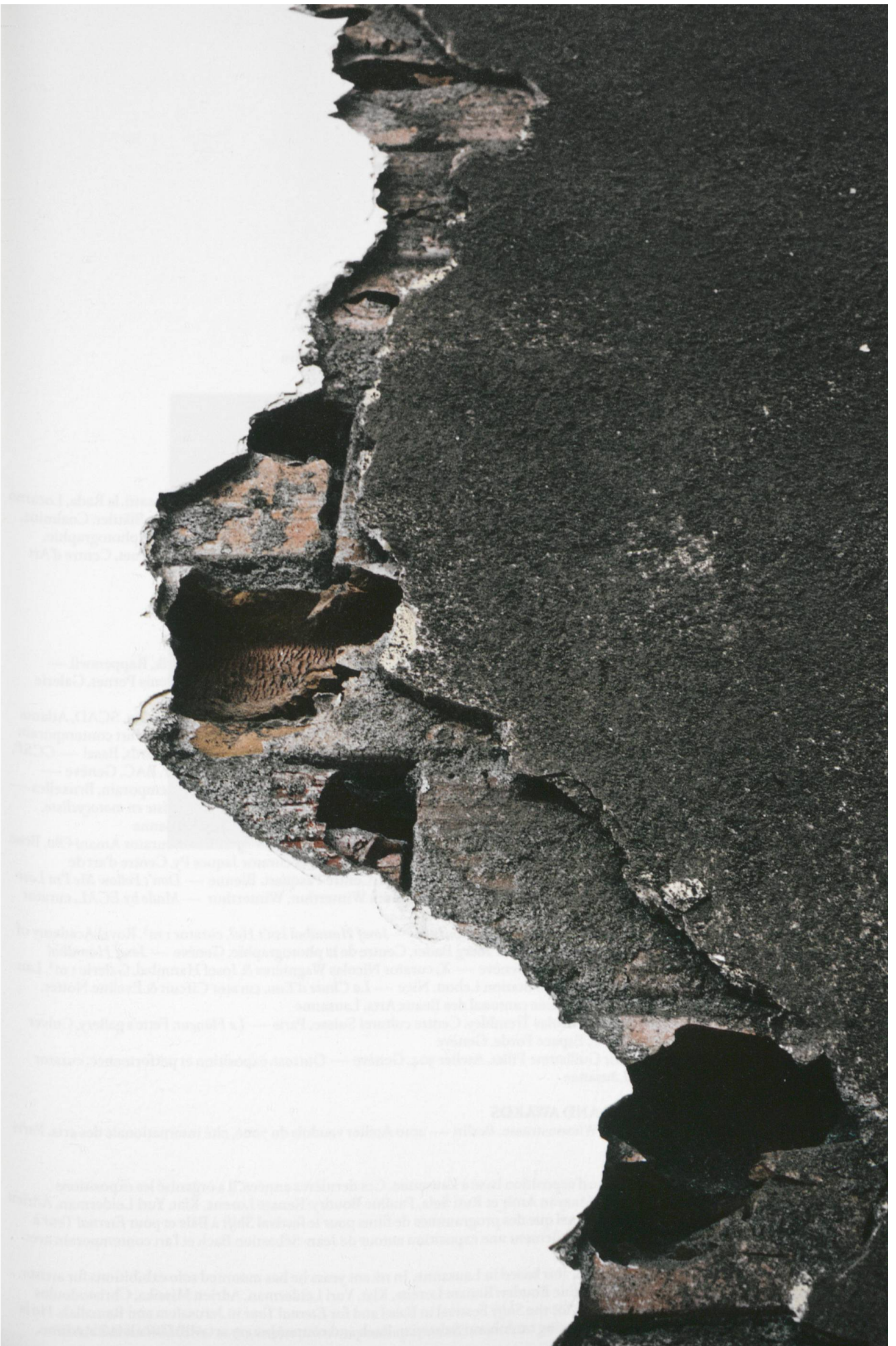
¹ Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Pauvert, Paris, 1985 (first edition 1935). [retranslated. Eng. edition, "How I wrote Certain of my Books", trans. Trevor Winkfield, Sun, N.Y., 1975 & 1977.]

² The term *Einfühlung*, which gives its name to this series of photographs, may be translated by 'compassion' or 'empathy'. On reading the historian and critic

Wilhelm Worringer, Missika understands it as the feeling of oneness with the world.

³ The museum of the souls in Purgatory, *Piccolo Museo del Purgatorio*, Parrocchia Sacra Cuore in Prati, Lungotevere Prati 12, Rome.

⁴ 'Every landscape is a state of the mind.' (Henri-Frédéric Amiel, *Private diary* – 10 February 1846)



ADRIEN MISSIKA

1981 — Né à/Born in Paris — vit et travaille à/lives and works in Genève & Berlin
www.adrienmissika.com

AUSBILDUNG/ÉTUDES

2007 — ÉCAL, Ecole Cantonal d'Art de Lausanne

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES/SOLO EXHIBITIONS

2011 — Spazio A, Pistoia — Marz Galeria, Lisboa
2010 — *Adrien Missika*, Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève — *Veduta*, curator Patrick Gosatti, la Rada, Locarno
2009 — *Present Future*, curator Simone Menegoi, Artssima 16, Torino — *Exstatic*, curator Alexandra Blättler, Coalmine, Volkart Haus, Winterthur — *Space Between*, curator Michel Nuridsany, Rencontres internationales de photographie, Arles — *HMI*, curator Julien Fronsacq, module, Palais de Tokyo, Paris — *Fabriques*, curator Denis Pernet, Centre d'Art Contemporain, Genève
2007 — *Koban*, curator Sankei Shimibun, Metro Square, Sankei building, Tokyo
2006 — *Cartes Postales*, Galerie Blancpain Stepczynski, Genève

EXPOSITIONS COLLECTIVES/GROUP EXHIBITIONS

2011 — *Mythological & Poetical Structures New Existentialism Part 4*, curator A. Blaettler, Alte Fabrik, Rapperswil — *Moving Image*, video art fair, New York — *Le Federal A Semen-Contra*, curators Martin Jaeggi & Denis Pernet, Galerie Rotwand, Zürich — *L'ÉCAL à Paris*, Cité Internationale des Arts, Paris
2010 — *La BBC Invente Le Murmure d'Ambiance*, Galerie LMD, Paris — *After Color*, curator Amani Olu, SCAD, Atlanta — *A As Stone*, curators Simone Menegoi & Marianne Lanavère, Spazio A, Pistoia — *Bourses*, Centre d'art contemporain Genève — *We redefine when we come of age*, Kulturhuset Toldkammeret, Helsingør — *Swiss Art Awards*, Basel — CCSP, curators Olivier Kaeser & Jean-Paul Felley, Liste 15, Basel — *Climax Redux*, curator Eveline Notter, BAC, Genève — *Carnotzet*, curator Jeanne Graff, Car Projects, Bologna — *Art Brussels*, Galerie Blancpain Art Contemporain, Bruxelles — *A Stone Is a Stone*, curator Paloma Presents, Istituto Svizzero di Roma, Milano — *Portrait de l'artiste en motocycliste*, avec 1 m³, Musée des Beaux arts, La Chaux de Fonds — *BBQ d'hiver*, Galerie J, Parc de Milan, Lausanne
2009 — *Portrait de l'artiste en motocycliste*, avec 1 m³, CNAP, le Magasin, Grenoble — *After Color*, curator Amani Olu, Bose Pacia Gallery, New York — *Swiss Art Awards*, Basel — *On a marche sur la terre*, curator Jaques Py, Centre d'art de l'Yonne, Tanlay — *Definitions*, curator Virginie Otth, PhotoForum, Centre Pasquart, Bienne — *Don't Follow Me I'm Lost Too*, curator CAN, Substitut, Berlin — *Plat(t)Form 09*, Fotomuseum Winterthur, Winterthur — *Made by ECAL*, curator Stéphanie Moisdon, Elac, Lausanne Renens
2008 — *Panorama*, 4^e Biennale d'art contemporain, Bourges — *Josef Hannibal Isn't He?*, curator 1 m³, Royal Academy of Arts, Zoo Art Fair, London — *Jeunevois*, curator Joerg Bader, Centre de la photographie, Genève — *Josef Hannibal Now*, Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève — *X*, curator Nicolas Wagnières & Josef Hannibal, Galerie 1 m³, Lausanne — *Multiply*, curator Diligence, Sous Station Lebon, Nice — *La Chute d'Eau*, curator Circuit & Eveline Notter, Circuit, Lausanne — *Accrochage 08*, Musée cantonal des Beaux Arts, Lausanne
2007 — *Enclaves d'Europe*, curator Nicolas Trembley, Centre culturel Suisse, Paris — *Le Flâneur*, Fette's gallery, Culver City, Los Angeles — *Sijang Jeon ...*, Espace Forde, Genève
2006 — *Cabinet Budget*, curator Guillaume Pillet, Atelier 304, Genève — *Outcast*, exposition et performance, curator Josef Hannibal, Galerie 1 m³, Lausanne

BOURSES ET PRIX/GRANTS AND AWARDS

2011 — Bourse du FCAC, Atelier Wiesenstrasse, Berlin — 2010 Atelier vaudois du 700^e, cité internationale des arts, Paris — 2009 Prix fédéral d'art

DENIS PERNET est commissaire d'exposition basé à Lausanne. Ces dernières années, il a organisé les expositions monographiques d'artistes tel que Maayan Amir et Ruti Sela, Pauline Boudry/Renate Lorenz, Klat, Yuri Leiderman, Adrien Missika, Christodoulos Panayitou, ainsi que des programmes de films pour le festival *Shift* à Bâle et pour *Eternal Tour* à Jérusalem et Ramallah. Il prépare actuellement une exposition autour de Jean-Sébastien Bach et l'art contemporain avec *Circuit* à Lausanne.

DENIS PERNET is an exhibition curator based in Lausanne. In recent years he has mounted solo exhibitions for artists like Maayan Amir and Ruti Sela, Pauline Boudry/Renate Lorenz, Klat, Yuri Leiderman, Adrien Missika, Christodoulos Panayitou, and also film programmes for the *Shift* Festival in Basel and for *Eternal Tour* in Jerusalem and Ramallah. He is currently preparing an exhibition focusing on Johann Sebastian Bach and contemporary art with *Circuit* in Lausanne.



STANDING WAVES I, 2009, inkjet print on poster paper, 120 x 150 cm



CAVE A, 2006, photograph on aluminium frame, 68 x 100 cm

Collection Cahiers d'Artistes 2011

Un instrument de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia pour la promotion des arts visuels — An instrument of the Swiss Arts Council Pro Helvetia for promoting the Visual Arts

prohelvetia

En collaboration avec/In association with Edizioni Periferia, Luzern/Poschiavo

Conception/Concept: Casper Mangold, Basel — Texte/Essay: Denis Pernet, Lausanne
— Editeur/Editor: Flurina Paravicini-Tönnz, Luzern — Maquette/Design: Adrien
Missika & Casper Mangold, Basel/Paris/Berlin — Traduction/Translation: John Lee,
Luc-Sur-Mer — Impression/Printing: UD Print AG, Luzern

ISBN 978-3-907474-92-1

© 2011 Pro Helvetia, artiste & auteur/artist & author

Edizioni Periferia, Luzern/Poschiavo — Museggstrasse 31, CH-6004 Luzern,
mail@periferia.ch, www.periferia.ch



ISBN 978-3-907474-92-1